

preuves. Ils eurent aussi l'habileté de ne pas contrarier les dogmes philosophiques chinois, et d'adapter sagement le christianisme à ceux de ces dogmes auxquels les Jaunes sont invinciblement attachés : la conception d'un Dieu unique, le culte des Ancêtres, la polygamie au seul point de vue de la perpétuité masculine des races. Ils firent ainsi, au moyen de cette largeur de vues et de l'indulgence impériale, un certain nombre d'adeptes et remportèrent de grands succès de prosélytisme, dont les missionnaires dominicains se montrèrent fort jaloux. Les deux ordres s'invectivèrent, se dénoncèrent mutuellement à Rome ; et le Pape envoya à Péking un légat pour les mettre d'accord sur la façon dont il fallait engager les Jaunes à pratiquer la religion nouvelle. L'empereur Kang-Hi, étonné de voir les prédicateurs eux-mêmes ne pas s'entendre sur l'objet de leurs prédications, et peu soucieux de voir l'envoyé du Pape commander aux consciences de ses sujets, prit ombrage de ces querelles, craignit l'ambition des nouveaux arrivants, exila dos à dos les disputeurs, proscrivit et bientôt persécuta la religion chrétienne. Ses successeurs, suivant les difficultés politiques du moment, étendirent, restreignirent ou abolirent les édits de proscription, d'exil ou de tolérance ; mais le christianisme ne se releva pas d'un si mauvais début ; il est aujourd'hui hui dans l'Empire, considéré comme un moyen, pour les ambitieux étrangers, de cacher leurs visées ; et les missionnaires, que l'édit de Taokouang protège mal contre les soupçons du peuple, ne font plus de catéchistes que parmi la lie de la population et les récidivistes, qui espèrent trouver, dans leurs Pères spirituels, des protecteurs supplémentaires.